

Cendrillon

Eric Reinhardt

"C'était l'ivresse. Il roulait sur l'autoroute. C'était l'ivresse la grande coupable. Il avait vu la veille la table magnifique- ment dressée. Sa femme lui avait décrit l'intégralité du menu quatre toques et quatre écus dont l'aura de luxe emporterait l'adhésion du directeur et de sa femme. Elle lui avait décrit l'atmosphère qu'elle envisageait d'y créer (le nom de Shakespeare lui était revenu en mémoire tandis qu'il dépassait un poids lourd) avec les fleurs, les candélabres, des voiles de gaze sur quelques-uns des abat-jour. Il n'était plus qu'à une vingtaine de kilomètres de la sortie. Il caressait le volant sport gainé de cuir : une gaieté enfantine l'étreignait. Une réunion avait eu lieu l'après-midi que son euphorie lui avait permis d'aborder avec un allant qu'il ne s'était jamais connu – et durant laquelle il avait fait forte impression. Je suis très satisfait de cette réunion, lui avait dit son patron en sortant. Je me félicite de cette embauche. L'aiguille du compteur de vitesse éclairé indiquait 150 kilomètres heure. Il voyait défiler dans l'espace incliné du pare-brise les panneaux suspendus, les ouvrages d'art en béton, les nuages noirs qui encombraient le ciel nocturne. Il avait glissé une cassette des Platters dans l'autoradio et écoutait les mélodies des premiers mois de leur mariage avec une nostalgie que sa félicité lui rendait délectable. Un désir de vitesse l'avait saisi. Son pied droit appuya sur la pédale d'accélérateur. L'aiguille du compteur progressa minutieusement à l'intérieur de la lunette. Le moteur de la 504 TI à injection électronique disposait d'une réserve de puissance considérable qui lui obéissait. Qu'il se sentait radieux dans cet habitacle aux senteurs de cuir ! Il augmenta le volume sonore de l'autoradio et jeta un oeil à la surface du rétroviseur où il vit se refléter les quatre phares ronds de la Jaguar directoriale. Quelle fierté il éprouvait toutes les fois qu'il dégustait cette icône prestigieuse comme une pastille chimique aux vertus saisissantes ! Il sentait qu'une complicité de caste les réunissait dans leur élan irrésistible sur l'autoroute. Leurs deux automobiles qui se suivaient formaient un couple intime que la puissance de leurs moteurs et l'allure de leurs carrosseries désignaient à l'attention des automobilistes qu'ils dépassaient – empêtrés dans les marécages de la file de droite – comme un envol conceptuel. Un pur moment de grâce et d'illumination. Un pur moment d'extase et d'oubli du réel, d'envol hors de son corps et de la matière – il s'était dématérialisé dans la théorie autoroutière d'un destin hors du commun. Il avait accéléré peu à peu, il avoisinait les 184 kilomètres heure, il jouissait de cette vitesse comme d'un privilège de nanti, il avait fini par ne plus quitter des yeux la miniature byzantine des quatre phares ronds qui nourrissait son extase – quand il aperçut tout à coup sur sa droite, du côté des prolétaires qui dépérissaient dans leur file, le panneau qui indiquait la sortie COUDRAY-MONTCEAUX. Merde ! Merde ! Bordel de merde ! Merdoum de merdoum de merdoum ! S'il avait été seul, il aurait peut-être réussi à se rabattre. Suivi par son patron, il n'osa exécuter cette manoeuvre qui risquait de le surprendre. Il avait continué et instantanément les quatre phares ronds s'étaient révélés agressifs – il perçut avec effroi la férocité de la calandre – il suffoqua – des gouttes de sueur dégoulinèrent sur son front – Putain ! hurla-t-il dans l'habitacle – il éteignit avec fureur l'autoradio – tout s'était remis en place – l'ordre du monde et sa hiérarchie réaliste – Mais c'est pas possible ! pleurait-il dans l'habitacle – il se blessait les phalanges sur le cuir du volant sport – il jeta un coup d'oeil horrifié sur le rétroviseur et se rendit compte qu'il y avait quelque chose qu'il aurait dû comprendre dès leur départ – c'était qu'il ne guidait pas son patron – en dépit des apparences – mais qu'il était suivi par lui – dominé par lui."